

# ◀ le premier pas ▶

*... se veulent un instrument permettant à la Fondation de s'acquitter de ses engagements envers les Survivants, leurs descendants et leurs communautés.*



Volume 6 Numero 1 • Printemps 2009 • Une publication de la Fondation autochtone de guérison • [www.fadg.ca](http://www.fadg.ca)



## Rencontre de la Fondation autochtone de l'espoir à Hopedale, Labrador

Par Jackie Miller

Travaillant de concert avec le gouvernement du Nunatsiavut à Hopedale, Labrador, la Fondation autochtone de l'espoir a été l'hôte pendant trois jours d'ateliers et de cercles de partage réservés aux Survivants du régime des pensionnats. Ce rassemblement a été un événement inoubliable qui a permis aux Survivants de partager des histoires, de faire part de leurs sentiments, de rassembler leurs forces et de guérir grâce au soutien des autres Survivants. De nombreuses personnes ont confié qu'elles n'avaient jamais parlé auparavant de leurs expériences, ni de leur sentiments, reliés aux années passées au pensionnat. Comme il en est ressorti des nombreux rassemblements précédents, les Survivants se sont dit surpris et soulagés d'entendre d'autres Survivants exprimer des pensées et des émotions semblables à ce qu'ils ressentaient eux-mêmes. L'expérience a été positive; l'un des participants l'a bien montré en disant que cette possibilité offerte lui a permis de se soulager du fardeau qu'il portait sur ses épaules et de repartir régénéré.

Les Survivants ont été également reconnaissants

d'avoir eu l'occasion de partager leur histoire vu qu'ils n'ont pas été visés lors de la présentation des excuses faite par le premier ministre Stephen Harper. Bien que ces enfants aient été enlevés de force à leur famille et qu'ils aient été obligés de fréquenter des écoles loin de leur communauté, ils n'ont pas été formellement reconnus comme Survivants du régime des pensionnats pour des questions de compétence concernant le financement des écoles.

La dernière journée de cet événement s'est déroulée en plein air dans les bois à cueillir des baies dans un environnement paisible. En reconstituant cette relation particulière avec la terre, on ouvre de nouveaux horizons, on a le sentiment de renouer avec ses racines. Le ministère de la santé et du développement social du gouvernement du Nunatsiavut gère aussi un programme axé sur la famille préconisant que les derniers jours se passent en plein air, dans la nature, pour que les membres de la famille renouent avec leurs racines et bénéficient du pouvoir guérisseur qui émane de la terre. Pour plus d'information concernant ce programme, communiquez avec Marjorie Flowers au numéro (709) 922-2942.

Vous pouvez nous faire parvenir vos articles ou autres documents par la poste ou sous forme de disquette à :

Le premier pas  
75 rue Albert, pièce 801  
Ottawa (Ontario)  
K1P 5E7

Le numéro de télécopieur est (613) 237-4442 et l'adresse courriel [wspear@ahf.ca](mailto:wspear@ahf.ca). Prière de nous envoyer également une courte biographie avec votre présentation, de même qu'une adresse de retour et le numéro de téléphone de l'expéditeur. Nous pourrions avoir besoin de communiquer avec vous au sujet de votre présentation. La FADG n'accorde aucune rémunération dans le cas de documents publiés, mais, par contre, les collaborateurs obtiendront sans frais des exemplaires du bulletin d'information. Les opinions exprimées par les collaborateurs ou auteurs d'articles, etc. .. de la publication *Le premier pas* ou *Healing Words* ne reflètent pas nécessairement le point de vue de la FADG. Les documents présentés seront soumis à l'approbation de l'équipe éditorialiste et ils peuvent être révisés afin d'en vérifier l'orthographe, la grammaire et la longueur. Merci!

*Voici les dates des prochaines parutions de  
Le premier pas ...*  
Volume 6 numéro 2 – fin de septembre 2009

*Le premier pas* (en français) et *Healing Words* (en anglais) est une publication gratuite de la Fondation autochtone de guérison. Réservée exclusivement à la diffusion des histoires liées aux pensionnats indiens et au partage de ressources pour la démarche de guérison, ce bulletin d'information vous offre une tribune pour échanger des idées et des expériences liées à la fréquentation des pensionnats (y compris les foyers, les écoles industrielles, les pensionnats et les écoles de jour). Pour recevoir *Le premier pas*, écrivez-nous à l'adresse suivante : Pièce 801, 75 rue Albert, Ottawa, Ontario K1P 5E7 ou téléphonez-nous au 1-888-725-8886) le numéro local est le 237 4441. Notre numéro de télécopieur est le 613 237 4442. Nos adresse électronique est : [wspear@ahf.ca](mailto:wspear@ahf.ca). N'oubliez pas que notre journal est disponible en Anglais et qu'il est gratuit.

---

*Le premier pas* (français) et *Healing Words* (anglais) se veulent un instrument permettant à la Fondation de s'acquitter de ses engagements envers les Survivants, leurs descendants et leurs communautés. C'est une des façons de démontrer notre respect à l'égard des accords que la Fondation a signés. Cette publication constitue également un véhicule d'appui à la communication de la mission, de la vision et des objectifs de la Fondation autochtone de guérison, de même que des buts visés par la stratégie de communications de la Fondation.

## *ce numéro*

Programme Initiatives Jeunesse  
de Sturgeon Lake  
PAGE 3

Des excuses aux anciens élèves  
des pensionnats indiens au nom  
du gouvernement du Canada  
PAGE 4

Fédération des Métis du Manitoba  
– Programme du mieux-être des  
Survivants et de leur famille  
PAGE 5

Le jardin de la guérison  
PAGE 9

De la vérité à la réconciliation :  
une entrevue  
PAGE 11

Gary Fjellgaard : «Je  
vous demande pardon. »  
PAGE 12

Roderick Gould Sr.  
et Mary Morris  
PAGE 13



Photo (ci-dessus) : le personnel de la Fondation autochtone de guérison est photographié à l'occasion d'un atelier du Projet de Rassemblement qui a eu lieu récemment.

## Programme Initiatives Jeunesse de Sturgeon Lake

Par Jackie Miller

Sturgeon Lake est situé au centre de la Saskatchewan et cette communauté a une population de 2 300 personnes. Tous les résidents âgés de plus de quarante ans ont fréquenté les pensionnats. Cette communauté a subi une séparation, les familles en ayant été bouleversées, entre les enfants ayant fréquenté les pensionnats catholiques à Duck Lake et les autres ayant été envoyés dans les pensionnats anglicans de Prince Albert.

Quatre langues étaient parlées dans la communauté : le cri, l'anglais, le français – que les prêtres et les religieuses parlaient entre eux – de même que le latin pendant les messes.

Le projet financé par la Fondation autochtone de guérison a commencé en septembre 2004; le but visé était de s'attaquer aux problèmes de la communauté qui découlait des séquelles du régime des pensionnats. Le Programme Initiatives Jeunesse de Sturgeon Lake a commencé par l'établissement d'un plan très vaste : venir en aide aux Survivants, s'attaquer aux répercussions intergénérationnelles, et faire renaître la culture traditionnelle. Comme première étape, le programme a invité un membre de chaque groupe familial à participer à une réunion de planification.

Au lieu d'aller chercher des facilitateurs de l'extérieur, l'approche adoptée a été de former des membres de la communauté afin que l'expertise reste au sein de la communauté et qu'elle puisse être assurée pour soutenir, accompagner la communauté. Le comité consultatif des Aînés a orienté les activités du projet en prenant avis également auprès du conseil de la Santé et du chef et conseil de bande.

Le comité s'est penché sur la perte de la langue, la perte des compétences parentales et, de façon générale, la perte de la culture, causées par l'enlèvement des enfants de leur communauté

et leur placement dans des pensionnats. Pour remédier à ces problèmes, la première étape a été d'assurer la formation du personnel et de développer et renforcer des capacités au sein de la communauté. La formation a porté principalement sur le counselling aux personnes affligées, la prévention du suicide et l'enseignement de la culture, entre autres la roue de médecine. Des cercles de partage ont eu lieu afin que les membres de la communauté recouvrent leur force intérieure. Ils ont commencé à s'entraider grâce aux cercles. Ceux qui éprouvaient de la difficulté ont appris à se tourner vers les autres pour obtenir force et compréhension. L'élément clé a été le développement de facilitateurs locaux et l'appui de la communauté. Le fait d'avoir réussi à développer la capacité au sein même de la communauté a contribué à renforcer la communauté.

Le projet a organisé des retraites de trois jours où activités culturelles, cercles de partage, cérémonies et formation ont eu lieu. Le fait que deux, et même parfois trois générations, aient pu participer ensemble à la démarche de guérison, regroupant tous les membres d'une même famille, a été le facteur clé de la réussite de ces retraites. Le rôle des hommes et des femmes a été abordé, de même qu'on y a souligné l'importance du respect, du partage et de l'entraide associés à la vie communautaire. Du temps a été également consacré à s'amuser, à conter des histoires et à prendre part à des jeux. Également, les Aînés ont eu la possibilité de parler aux jeunes et de prodiguer leurs enseignements.

Merci à Wilma Schreder d'avoir fait part des activités couronnées de succès du projet de Sturgeon Lake. Pour plus d'information, communiquez avec Wilma au numéro (306) 764-9352.

# Des excuses aux anciens élèves des pensionnats indiens au nom du gouvernement du Canada

Le Premier ministre Harper présente des excuses complètes au nom des Canadiens relativement aux pensionnats indiens  
11 juin 2008, Ottawa (Ontario)

Le traitement des enfants dans ces pensionnats est un triste chapitre de notre histoire.

Pendant plus d'un siècle, les pensionnats indiens ont séparé plus de 150 000 enfants autochtones de leurs familles et de leurs communautés. Dans les années 1870, en partie afin de remplir son obligation d'instruire les enfants autochtones, le gouvernement fédéral a commencé à jouer un rôle dans l'établissement et l'administration de ces écoles. Le système des pensionnats indiens avait deux principaux objectifs : isoler les enfants et les soustraire à l'influence de leurs foyers, de leurs familles, de leurs traditions et de leur culture, et les intégrer par l'assimilation dans la culture dominante. Ces objectifs reposaient sur l'hypothèse que les cultures et les croyances spirituelles des Autochtones étaient inférieures. D'ailleurs, certains cherchaient, selon une expression devenue tristement célèbre, « à tuer l'Indien au sein de l'enfant ». Aujourd'hui, nous reconnaissons que cette politique d'assimilation était erronée, qu'elle a fait beaucoup de mal et qu'elle n'a aucune place dans notre pays.

Cent trente-deux écoles financées par le fédéral se trouvaient dans chaque province et territoire, à l'exception de Terre-Neuve, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard. La plupart des pensionnats étaient dirigés conjointement avec les Églises anglicane, catholique, presbytérienne ou unie. Le gouvernement du Canada a érigé un système d'éducation dans le cadre duquel de très jeunes enfants ont souvent été arrachés à leurs foyers et, dans bien des cas, emmenés loin de leurs communautés. Bon nombre d'entre eux étaient nourris, vêtus et logés de façon inadéquate. Tous étaient privés des soins et du soutien de leurs parents, de leurs grands-parents et de leurs communautés. Les langues et les pratiques culturelles des Premières nations, des Inuits et des Métis étaient interdites dans ces écoles. Certains de ces enfants ont connu un sort tragique en pension et d'autres ne sont jamais retournés chez eux.

Le gouvernement reconnaît aujourd'hui que les conséquences de la politique sur les pensionnats indiens ont été très néfastes et que cette politique a causé des dommages durables à la cul-

ture, au patrimoine et à la langue autochtones. Bien que certains anciens élèves aient dit avoir vécu une expérience positive dans ces pensionnats, leur histoire est de loin assombrie par les témoignages tragiques sur la négligence et l'abus émotifs, physiques et sexuels d'enfants sans défense et de leur séparation de familles et de communautés impuissantes.

L'héritage laissé par les pensionnats indiens a contribué à des problèmes sociaux qui persistent dans de nombreuses communautés aujourd'hui.

Il a fallu un courage extraordinaire aux milliers de survivants qui ont parlé publiquement des mauvais traitements qu'ils ont subis. Ce courage témoigne de leur résilience personnelle et de la force de leur culture. Malheureusement, de nombreux anciens élèves ne sont plus des nôtres et sont décédés avant d'avoir reçu des excuses du gouvernement du Canada.

Le gouvernement reconnaît que l'absence d'excuses a nui à la guérison et à la réconciliation. Alors, au nom du gouvernement du Canada et de tous les Canadiens et Canadiennes, je me lève devant vous, dans cette chambre si vitale à notre existence en tant que pays, pour présenter nos excuses aux peuples autochtones pour le rôle joué par le Canada dans les pensionnats pour indiens.

Aux quelque 80 000 anciens élèves toujours en vie, ainsi qu'aux membres de leurs familles et à leurs communautés, le gouvernement du Canada admet aujourd'hui qu'il a eu tort

d'arracher les enfants à leurs foyers et s'excuse d'avoir agi ainsi. Nous reconnaissons maintenant que nous avons eu tort de séparer les enfants de leur culture et de leurs traditions riches et vivantes, créant ainsi un vide dans tant de vies et de communautés, et nous nous excusons d'avoir agi ainsi. Nous reconnaissons maintenant qu'en séparant les enfants de leurs familles, nous avons réduit la capacité de nombreux anciens élèves à élever adéquatement leurs propres enfants et avons scellé le sort des générations futures, et nous nous excusons d'avoir agi ainsi. Nous reconnaissons maintenant que, beaucoup trop souvent, ces institutions donnaient lieu à des cas de sévices ou de négligence et n'étaient pas contrôlées de manière adéquate, et nous nous excusons de ne pas avoir su vous protéger. Non seulement vous avez subi ces mauvais traitements pendant votre enfance, mais, en tant que parents, vous étiez impuissants à éviter le même sort à vos enfants, et nous le regrettons.



---

## Des excuses aux anciens élèves des pensionnats indiens au nom du gouvernement du Canada

---

Le fardeau de cette expérience pèse sur vos épaules depuis beaucoup trop longtemps. Ce fardeau nous revient directement, en tant que gouvernement et en tant que pays. Il n'y a pas de place au Canada pour les attitudes qui ont inspiré le système de pensionnats indiens, pour qu'elles puissent prévaloir à nouveau. Le gouvernement du Canada présente ses excuses les plus sincères aux peuples autochtones du Canada pour avoir si profondément manqué à son devoir envers eux, et leur demande pardon.

Nous le regrettons  
We are sorry  
Nimitataynan  
Niminchinowesamin  
Mamiattugut

Entrée en vigueur le 19 septembre 2007, la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens s'inscrit dans une démarche de guérison, de réconciliation et de règlement des tristes séquelles laissées par les pensionnats indiens. Des années d'efforts de la part des survivants, des communautés et des organisations autochtones ont abouti à une entente qui nous permet de prendre un nouveau départ et d'aller de l'avant en partenariat.

La Commission de vérité et de réconciliation est au cœur de la Convention de règlement. La Commission constitue une occasion unique de sensibiliser tous les Canadiens et Canadiennes à la question des pensionnats indiens. Il s'agira d'une étape positive dans l'établissement d'une nouvelle relation entre les peuples autochtones et les autres Canadiens et Canadiennes, une relation basée sur la connaissance de notre histoire commune, sur un respect mutuel et sur le désir de progresser ensemble, avec la conviction renouvelée que des familles fortes, des communautés solides et des cultures et des traditions bien vivantes contribueront à bâtir un Canada fort pour chacun et chacune d'entre nous.

---

## Fédération des Métis du Manitoba – Programme du mieux-être des Survivants et de leur famille

---

### Suite de la page 8

modalités de demande de participation, ainsi qu'une mise à jour sur les écoles reconnues. Les personnes désireuses de partager leur vécu dans les pensionnats ont eu la possibilité de le faire. Parmi ses activités, ce programme est également en train de recueillir des déclarations écrites sous serment d'anciens élèves métis ayant fréquenté des pensionnats non inscrits sur la liste officielle dans l'espoir que ceux-ci seront formellement reconnus. L'équipe consacre actuellement ses efforts à l'organisation d'un événement commémoratif en hommage aux Survivants métis de la province. Ses membres veulent s'assurer que les anciens élèves métis ne deviennent pas les « Oubliés » ayant

fréquenté des « pensionnats oubliés ».

J'ai rencontré Ernie Blais, l'ancien directeur de la Fédération des Métis du Manitoba, lors de la quarantième Assemblée générale annuelle à Brandon en septembre. Nous avons échangé sur l'importance de la guérison dans les communautés. Il a précisé qu'il est important de savoir d'où l'on vient pour être en mesure de bien s'orienter vers l'avenir, un point qui a aussi été soulevé par le directeur actuel, Paul Chartrand, dans son discours inaugural.

La guérison touche la personne dans son ensemble, et non seulement son passé, le plus important étant son avenir. Il s'agit également de se rassembler et de s'unir

dans un même esprit communautaire, de s'entraider, et de se rappeler l'importance de prendre plaisir en la compagnie des autres. On dit que le rire reste la meilleure des médecines!

# Stolen Generations Alliance

Australians for Healing  
Truth and Justice

## Australians for Healing, Truth and Justice

Stolen Generations Alliance — Australians for Healing, Truth and Justice [TRAD. Alliance des générations volées — Australiens pour la guérison, la vérité et la justice]

L'élection du gouvernement Rudd en novembre dernier ouvre la porte à des changements absolument nécessaires en matière de politique liée aux Indigènes.

Le gouvernement conservateur Howard d'une durée de onze ans s'est soldé par une tragique régression de la participation des Indigènes à la vie nationale. Il y a moins d'Indigènes au sein de la fonction publique, et encore moins dans les milieux universitaires. L'écart entre l'espérance de vie des Indigènes et celle des non Indigènes est demeuré inchangé, un écart effarant de 18-20 ans. Le groupe des dirigeants élus qui représentaient les Indigènes d'Australie a été aboli. Des politiques concernant les Indigènes ont été appliquées pour ainsi dire sans consultation. En 1997, au moment où les effets tragiques des politiques d'« enlèvement » ont été dévoilés – des politiques ayant permis d'arracher des milliers d'enfants indigènes à leur famille pour les assimiler à la culture non indigène d'Australie – le premier ministre a refusé de présenter des excuses.

Le nouveau premier ministre, Kevin Rudd, est déterminé à réduire les écarts liés à l'espérance de vie, et il a engagé des fonds substantiels à cet effet. Il a déclaré que son gouvernement s'assurera d'avoir des représentants élus des Indigènes australiens; de plus, il présentera des excuses aux Générations volées, c'est-à-dire ceux et celles qui, dans leur enfance, ont été enlevés de force à leur famille.

Dans l'immédiat, le défi est de trouver la façon de présenter des excuses. Les leaders indigènes ont demandé une compensation, mais le gouvernement a répondu qu'il n'a aucune intention de verser une compensation individuelle. Selon ses dires, la meilleure compensation consiste à réduire l'écart par rapport aux normes en matière de santé.

Il est peu probable qu'il s'agisse d'une position finale. Si le gouvernement ne veut pas verser de compensation individuelle, il devra affronter bien des pressions exercées pour obtenir une compensation collective, sans doute similaire à ce que le Canada a offert à la Fondation autochtone de guérison.

Par-dessus tout, le défi auquel est confronté le gouvernement est de s'engager à transformer les conditions de vie d'une vaste majorité d'Indigènes. Le Canada, les États-Unis et la Nouvelle-Zélande ont réalisé des progrès depuis les dernières décennies en assurant le mieux-être de leurs Autochtones. Il n'y a aucune raison empêchant l'Australie de réaliser les mêmes progrès, si elle allouait des ressources suffisantes. Per capita, le gouvernement du Canada dépense deux fois plus pour les Autochtones que l'Australie.

Cependant, s'il agit seul, le gouvernement ne peut réussir à remédier à la situation de défavorisés que vivent les Indigènes. La plupart des Indigènes d'Australie vivent dans des villes et banlieues de villes, très dispersés parmi la majorité non indigène. Vers la fin des années 1990, grâce aux travaux du Council for Aboriginal Reconciliation [TRAD. Conseil pour la réconciliation aborigène] – et probablement en réaction à l'insensibilité impitoyable du gouvernement Howard – plus d'un million de personnes indigènes et non indigènes ont participé activement au mouvement pour la réconciliation. Des amitiés se sont multipliées, franchissant les barrières raciales. Près d'un million de personnes ont signé les Sorry Books [TRAD. livres du pardon], ont manifesté leurs regrets pour les actes de cruauté infligés, et ils se sont engagés à mettre fin au racisme et à améliorer les conditions de vie des Indigènes d'Australie. De nombreux Indigènes ont ressenti de la solidarité et du soutien de la part de leur entourage, ce dont on a tous besoin si on veut s'épanouir et retrouver l'espoir et la confiance.

Si le gouvernement peut mettre en place des programmes pour améliorer la santé, le logement et l'éducation des Indigènes, tout en encourageant la société australienne à assurer la continuité de son engagement et à intensifier sa participation, nous pourrions voir les conditions de vie des Indigènes australiens se transformer au cours des dix prochaines années.

- John Bond  
Stolen Generations Alliance  
Australians for Healing, Truth and Justice

# Pardon : plus qu'un mot

Anniversaire de la présentation des excuses – lancement d'une exposition intitulée : Sorry : more than just a word [TRAD. Pardon : plus qu'un mot]

[Note de l'éditeur : Ce discours a été présenté le 13 février 2009 en Australie par Jenny Macklin, ministre de la Famille, du Logement, des Services communautaires et des Affaires indigènes du gouvernement australien]

Parlement australien, Canberra

[TRADUCTION]

« Je voudrais tout d'abord remercier de nouveau Aunty Matilda pour l'accueil inspirant de notre patrie et rendre hommage aux gardiens traditionnels du territoire où nous nous trouvons. Comme vous le savez, le premier ministre était bien déterminé à être présent parmi nous aujourd'hui. Mais les événements catastrophiques des derniers jours l'ont obligé à concentrer toute son énergie à la situation d'urgence causée par les feux de brousse.

Le premier anniversaire de la présentation des excuses est très important pour lui. Il m'a demandé d'être son porte-parole et de vous transmettre ses profonds regrets de ne pas pouvoir participer à cet événement; il m'a aussi demandé de prononcer ce discours en son nom.

Au cours des derniers jours, le premier ministre et moi-même avons parlé aux personnes touchées par les feux – survivants, pompiers, travailleurs d'urgence, volontaires.

Nous avons entendu des histoires extraordinaires de sauvetage et d'héroïsme.

Pour ne citer qu'un exemple parmi d'autres, il y a l'histoire d'une mère indigène et de ses trois jeunes enfants essayant d'échapper au feu.

Elle s'est rendue en voiture jusqu'au lit d'une crique, a saisi ses enfants et elle s'est cachée dans un abri de wombat alors que le feu faisait rage au-dessus d'eux. Ils ont survécu tous les quatre.

Tout aussi inspirant, il ressort de l'épreuve que nous affrontons la remarquable manifestation de sympathie et de générosité qui unit les habitants de notre pays dans leurs efforts pour s'entraider.

Dans les régions les plus éloignées de l'Australie, la Croix-Rouge raconte que des personnes font la queue pour faire don de leur sang.

Comme je le disais, le premier ministre regrette de ne pouvoir être présent parmi nous, mais ses pensées nous accompagnent.

C'est un grand privilège de lancer cette excellente exposition...

Sorry : more than just a word — illustrant le travail des célèbres photographes indigènes, Wayne Quilliam et Merv Bishop.

Merv Bishop est probablement plus connu pour la photo iconique de Gough Whitlam versant de la terre dans les mains du propriétaire traditionnel de Gurindji, Vincent Lingiari, à la remise des actes notariés de la région Gurindji à Wattie Creek.

Quant à Wayne Quilliam, il a été l'artiste de premier plan à l'exposition permanente Bayagul au Powerhouse Museum de Sydney.

Il a récemment gagné le Human Rights Award for Print Media de 2008 (Prix du journalisme et des Droits de l'homme) en partenariat avec Koori Mail à l'occasion de la publication de leur brochure pour la commémoration de la journée nationale du pardon.

Leurs photos prises dans le cadre de la présentation des excuses qui a eu lieu au Parlement il y a exactement un an constituent des archives d'une qualité exceptionnelle de cette journée mémorable.

Dans ce cadre, le premier ministre a présenté des excuses aux Indigènes d'Australie au nom du gouvernement et du Parlement de l'Australie; Kevin Rudd a demandé pardon pour les lois et les politiques qui ont infligé une profonde détresse, des souffrances et ont causé tant de pertes à nos compatriotes australiens.

En particulier, il a demandé pardon aux Générations volées.

À ceux et celles qui ont souffert, ont subi humiliation, cruauté, ont été victimes de sévices et d'une grande brutalité en étant enlevés de force à leurs parents, à leur famille et à leur communauté.

Cette demande de pardon a puisé son fondement en faisant appel à l'imagination, un exercice d'une grande simplicité.

En fait, il s'agissait de se poser la question : Comment me sentirais-je si j'avais moi-même été victime de ces sévices?

Le gouvernement australien a présenté des excuses parce que la question restait irrésolue pour notre nation.

À moins de reconnaître ces événements du passé, de se réconcilier avec ces faits historiques, une tentative de rapprochement ne peut s'opérer entre les Indigènes et les non Indigènes et, par conséquent, nous avons peu de chances de bâtir ensemble un meilleur avenir.

Parce qu'on ne peut nier le passé – c'est notre héritage, ce qui nous a façonnés, ce que nous vivons quotidiennement –<sup>β</sup> comme personne, comme peuple et comme nation.

Au cours de la présente semaine, Reconciliation Australia a publié les résultats de son premier Reconciliation Barometer [baromètre de la réconciliation] – visant à évaluer les changements dans les attitudes depuis la présentation des excuses.

Cet examen montre qu'il y a encore beaucoup à faire pour instaurer la confiance entre les Indigènes et les non Indigènes de l'Australie.

Mais il y a aussi d'importantes raisons d'espérer.

Plus des trois-quarts des Australiens disent qu'ils aimeraient avoir plus de contacts avec les Indigènes.

Cependant, seulement 20 pour cent des Australiens disent qu'ils savent ce qu'ils peuvent faire pour aider les Indigènes défavorisés.

À mon avis, ces réponses démontrent que, bien qu'il y ait

beaucoup de bonne volonté, nous avons encore besoin de trouver des façons de mieux nous connaître.

Je pense que la présentation des excuses nous a donné un élan pour nous faire progresser à cet égard.

Mais, comme le premier ministre l'a dit au moment de la demande de pardon, cette grande symbolique doit donner suite à la prise de mesures concrètes.

La mesure énergique et concrète visant à réduire l'écart lié à l'espérance de vie chez les Indigènes, les inégalités en matière de santé, de logement, d'éducation et d'emploi en est un exemple.

Au cours de l'année suivant la présentation des excuses au Parlement, nous avons appuyé tout un ensemble de projets à l'intention des Générations volées :

- commémorations de la Journée nationale du pardon;
- un nombre accru de conseillers et d'intervenants sociaux assignés au programme Bringing Them Home (Ramenez-les à la maison);
- davantage de collecte et de publication d'histoires orales concernant les Générations volées;
- le forum sur la guérison des Indigènes (Indigenous Healing Forum) qui a pris son envol à Canberra en septembre dernier. Il s'agit d'une importante étape – une reconnaissance formelle des répercussions des souffrances et des traumatismes infligés aux Indigènes.

Aujourd'hui, il me fait plaisir d'annoncer que le gouvernement établira une Fondation dont le but sera de fournir des services pratiques et innovateurs de guérison.

Ceux-ci comprendront entre autres de la formation et recherche pour les Aborigènes et les Indigènes (insulaires) du détroit de Torres, spécialement les membres des Générations volées et leur famille.

Il me fait grand plaisir d'annoncer que la mise sur pied de cette Fondation sera effectuée par un groupe intérimaire ayant à sa tête Docteur Lowitja O'Donoghue et Monsieur Greg Phillips.

Dre O'Donoghue est avec nous aujourd'hui. Elle est une doyenne des générations volées et elle a déjà détenu le titre de l'Australienne de l'année.

M. Phillips est également parmi nous aujourd'hui. Il possède une expertise dans le domaine de la guérison et du traitement

des traumatismes chez les Indigènes.

Ces dirigeants communautaires du traitement contribueront grandement par leur sensibilité, compassion et direction à cet important travail.

Nous espérons que des partenariats cruciaux seront forgés afin de tirer avantage de l'apport important de Stolen Generations Alliance (Alliance des générations volées) et du National Sorry Day Committee (Comité de la Journée nationale du pardon), ainsi que d'autres organismes ayant participé au forum sur la guérison.

J'ai également le plaisir d'annoncer au nom de la ministre Nicola Roxon une autre expansion du programme Link Up (programme de recherche et de réunion des familles).

Ce nouveau développement créera des postes pour 11 (onze) agents/intervenants de plus au programme Link Up, de même que cinq postes administratifs.

Grâce à l'augmentation de nos activités en cette matière, nous visons à rapprocher un plus grand nombre de personnes par le biais de rencontres individuelles et des 100 réunions articulées autour du thème Return to Country (Retour au pays).

Je suis aussi résolue à ce que l'importance des regrets exprimés se perpétuent auprès de nos enfants et de leurs descendants.

Comme point de départ pour marquer le premier anniversaire de la présentation des excuses et pour encourager la participation des écoles, j'ai écrit à toutes les écoles en Australie et je leur ai fait parvenir une copie calligraphiée du manuscrit de la présentation des excuses.

En ce moment, à travers l'Australie, des petits déjeuners (apology breakfast), des célébrations dans les écoles, des événements sportifs et des barbecues se déroulent afin de marquer cet anniversaire.

Toutefois, la présente exposition est importante parce qu'il nous faut continuer de raconter les histoires des générations volées et également celles de notre passé commun.

Ce sont des histoires australiennes.

Elles racontent ce que nous étions et ce que nous sommes.

Et la grandeur de notre peuple que nous pouvons retrouver en entreprenant ce cheminement ensemble.

---

## Fédération des Métis du Manitoba – Programme du mieux-être des Survivants et de leur famille

---

par Jackie Miller

Ce programme du mieux-être s'adressant aux Survivants et aux familles métis et visant la guérison et le mieux-être a été mis sur pied par la Fédération des Métis du Manitoba et quatre des régions qu'elle dessert : Le Pas, Thompson, Dauphin et du Sud-Est. Le financement est assuré par la Fondation autochtone de guérison.

Ce programme a pour objectifs de mettre de l'avant des bonnes pratiques qui seront source de guérison pour les Survivants métis et leurs descendants aux prises avec les séquelles du régime canadien des pensionnats et de progresser vers le rétablissement du mieux-être et de l'équilibre au sein des familles métisses

en conformité avec la culture et les traditions métisses. Le programme fonctionne depuis décembre 2000.

En mars de la présente année, ce programme a organisé un rassemblement provincial d'information : des présentations ont été faites à cette occasion sur le

*S.V.P. voir page 5*

## LE JARDIN DE LA GUÉRISON



Par CHARLES WAGAMESE

On l'appelle 'Strawberry'. Elle aimait les plantes et posait toujours des questions à leur sujet.

Un jour, en ramant, Strawberry remarqua quelque chose.

Elle demanda : « Gokum, comment se fait-il qu'il y ait de grands espaces à découvert à la limite des arbres là-bas? »

« Oh, » Gokum répliqua, « c'était là où les gens avaient l'habitude de planter leur jardin. »

Gokum balaya d'un geste de la main, « le long des îles, près du lac, ils plantaient du maïs, des pommes de terre, des pois. L'eau retardait le gel assez longtemps pour permettre à ces précieuses plantes de parvenir à maturité. »

Elle raconta comment les gens plantaient, partaient pour l'été et revenaient à l'automne pour récolter et emmagasiner la récolte.

Elle expliqua qu'autrefois, chaque famille possédait un grand jardin.

Strawberry pouvait s'imaginer ce bon vieux temps où des personnes étaient penchées sur leurs binettes faites de bois de cerf. Elle pouvait les entendre rire et se taquiner gaiement tout en travaillant.

Une jeune fille salua de la main. Strawberry lui retourna son salut. Gokum sourit.

Strawberry demanda à sa grand-mère ce qu'il était advenu de tous ces jardins.

Gokum ravalait sa salive comme si les mots dans sa gorge étaient secs et durs.

« Parce qu'au retour des enfants des pensionnats, ils ont tout arraché... »

Lorsque Strawberry demanda pourquoi, Gokum tourna ses pouces sur les rames afin de les remettre en

mouvement.

Une fois de retour à la réserve, Strawberry demanda à sa mère de lui expliquer pourquoi elle avait agi de la sorte.

Sa mère répondit : « Parce que nous avons été obligés de travailler dans les jardins au pensionnat. » On pouvait voir la colère dans ses yeux.

Elle continua : « Nous avons constamment faim là-bas. Nous avons même essayé de voler pour manger. »

« Est-ce que tu as déjà raconté cela à Gokum? »

« Non. »

« Est-ce qu'elle t'a déjà demandé pour quelle raison tu avais détruit son jardin? »

« Non. »

Strawberry savait à quel moment il fallait s'arrêter d'interroger les adultes, particulièrement dans sa famille.

Mais Strawberry ne portait pas son nom sans raison.

Elle s'est mise en tête d'avoir son propre jardin elle aussi. Et d'avoir sa gokum (sa grand-mère) et sa mère pour l'aider à démarrer ce jardin.

En langue ojibway, les fraises sont désignées par « baies du coeur ». Ainsi, Strawberry démontrait qu'elle était une personne de coeur. Elle était la première à nourrir les autres, tout comme la plante dont elle portait le nom, mûrie la première à chaque année.

Elle était également petite comme la fleur odin et elle pouvait être tout aussi douce.

Elle s'assit dans un champ de fraises sauvages pour demander et trouver comment elle pourrait reconstituer le

jardin familial. Les baies lui ont fourni la réponse concernant le travail à faire, ce que la jeune fille a réalisé.

Elle trouva sa mère et sa gokum en train de regarder la télévision. Ensemble, mais sans l'être vraiment.

« Gokum, pourquoi as-tu laissé maman aller au pensionnat? »

Gokum et sa mère ne répondirent pas.

Strawberry s'adressait toujours aux personnes timides, s'y infiltrait. Son mishomish (parrain) qui lui avait donné le nom de Strawberry avait expliqué qu'elle agirait toujours de cette façon. Comme les filets (stolons) chez les fraisiers rampent pour s'enraciner et faire bénéficier de leurs largesses les alentours. « Comme eux, elle sera résistante et tenace en tout ce qu'elle entreprendra, » dit-il.

« Il n'y aura donc plus jamais de jardin ici, » dit la jeune fille.

Le chant des oiseaux en cette fin du printemps remplit la petite pièce. La télévision continua à émettre du bruit.

« Pourquoi ne m'as-tu pas protégée Maman? », demanda sa mère, des mots sortant de ses lèvres qui bougeaient à peine.

Une larme glissa le long de la joue de Gokum. « Parce que mon coeur s'est brisé quand mes parents m'ont placée dans ce train. »

« Et ils ont cessé de cultiver les jardins sur toute notre terre pour de nombreuses raisons. Mais principalement parce qu'ils ne pouvaient plus élever leurs enfants là-bas comme ils le faisaient auparavant. Et les enfants, lorsqu'ils sont revenus silencieux et si fâchés... lorsqu'ils se sont mis à détruire

S.V.P. voir page 11

# Les enfants/anciens élèves des pensionnats doivent-ils également présenter des excuses?

Par Charles Wagamese

En fait, il y a peut-être deux types d'excuses qui pourraient être présentés : d'abord envers les enfants qui ont été placés dans des foyers d'accueil et ensuite nos cousins de la ville qui ont été transplantés.

Nos parents ne peuvent pas être tenus responsables de l'oubli du rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones. Tout le monde a fait cet oubli.

La Commission qui a tenté de nous éclairer au coût de 25 millions de dollars mentionne trois facteurs ayant contribué au déchirement de notre tissu social : les pensionnats, l'enlèvement des enfants pris en charge par la protection de l'enfance et le déplacement qui a amené à s'éloigner de la nature pour aller vivre dans des ghettos aux lumières brillantes.

En entendant le Chef national parler de ses pertes, passant sous silence celles subies par les enfants en placement familial, j'ai été d'abord frappé par l'évocation d'images du passé.

Dans les foyers d'accueil, voici comment nous étions traités si des sujets touchant la famille étaient soulevés : « Tu n'est pas vraiment un des nôtres. Va attendre un peu plus loin. On s'occupera de toi quand nous serons prêts. »

En tant qu'adulte, je me suis fâché; j'ai émis un communiqué de presse pour indiquer que des groupes importants d'enfants avaient été laissés de côté. On n'a tenu aucun compte de mes sentiments.

En tant que personne en marche vers la guérison, les outils offerts m'ont aidé. J'ai pu arriver à comprendre qu'ayant été eux-mêmes des enfants blessés, devenus un groupe d'adultes blessés, ils ne pouvaient pas avoir les moyens de s'occuper de leurs enfants blessés.

J'ai donc décidé d'apporter tout de même mon appui, sous une forme ou une autre.

Les Survivants du régime des pensionnats ont proposé de former une association. Ils m'ont demandé d'être leur coordonnateur.

Nous avons guidé ma famille et d'autres à travers les premières étapes des procédures pour la poursuite judiciaire. Le fait de participer à des conférences destinées aux Survivants m'a aidé au cours des années à surmonter ce sentiment d'avoir été laissé de côté.

Être témoin qu'un homme de soixante-quinze ans redevienne l'enfant blessé de douze ans. D'entendre une autre personne revendiquer tout simplement un salaire égal pour un travail accompli comme un adulte, avec des adultes. Un autre se plaignant de ne pas avoir pu utiliser toute sa tête, toutes ses capacités, ce qui le préoccupait au plus haut point. Et de marcher avec respect parmi les tombes des enfants qui ne sont jamais revenus à la maison.

Il faudrait peut-être qu'une partie de la présentation des excuses provienne des enfants/anciens élèves des pensionnats agissant maintenant à titre de leaders.

Ils doivent avoir oublié les cours d'histoire autochtone que les religieuses leur ont enseignés pendant leurs demi-journées en classe à St. Mary.

En ce qui me concerne, il n'a jamais été question d'éducation. Il s'agissait plutôt d'une attaque délibérée, sans aucune complaisance, contre notre identité légale, politique et économique en tant que peuple. On nous a extirpé de nos terres en s'emparant du corps, de l'esprit, des sentiments et de l'âme de nos enfants pour y arriver.

Le fait d'accepter la voie de la compensation, c'est accepter que les Canadiens croient qu'il s'agit d'aléas de l'histoire ayant entraîné une responsabilité monétaire.

Par conséquent, les politiques autochtones du Canada n'ont pas changé du tout. Obliger les Autochtones à quitter leurs terres traditionnelles pour

s'installer sur l'avenue Selkirk explique le bien-fondé des négociations des revendications territoriales.

Une autre justification pour la présentation d'excuses pourrait être l'étiquette collée aux enfants autres que les enfants/anciens élèves des pensionnats regroupés sous la dénomination générale de « répercussions intergénérationnelles ». Comme si les atrocités que nous avons endurées s'expliquent plus facilement et sont moins néfastes en nous désignant et qualifiant ainsi.

Une étude de recherche de la Fondation autochtone de guérison recommande de se pencher encore plus en profondeur sur notre blessure collective/sociétale que les présentes études l'ont fait. En se fondant sur cette analyse, nous sommes tous des VRI [Note de l'éditeur : VRI = victimes de répercussions intergénérationnelles]... voilà.

Pour ce qui est de la présentation des excuses faite par le premier ministre Harper... bien, disons, qu'il a bougé les lèvres. Mais qu'est-il arrivé au reste de sa personne?

À mon avis, que ce soit des auteurs des mauvais traitements non soignés qui décident et approuvent une démarche de guérison dont ils ne font pas partie, c'est une réalité qui fait vraiment peur.

Malgré tout, j'espère que les personnes qui souhaitent entendre le premier ministre présenter des excuses auront réponse à leurs attentes. Ils le méritent amplement.

Le fait d'entendre les politiciens autochtones clamer sur tous les toits que ces excuses sont le prélude d'une relation renouvelée a pour effet d'ajouter de nouvelles menottes à la trentaine de personnes arrêtées non loin d'ici pour vouloir protéger leur culture traditionnelle rattachée à la terre.

En tant qu'enfant de foyer nourricier, si on veut traiter ces problèmes, j'ai l'impression qu'il faut insister uniquement sur ce qui a été négocié dans les

S.V.P voir page 13

---

# De la vérité à la réconciliation : une entrevue

---

Par Jackie Miller

Au cours de la récente période, la Fondation autochtone de guérison a fait paraître une importante publication; cet ouvrage présente la perspective de vingt-trois auteurs et leur vision se rapportant au partage de la vérité et au passage vers la réconciliation.

J'ai eu la chance d'échanger avec Georges Erasmus, président de la Fondation autochtone de guérison, au sujet de cette nouvelle publication de recherche.

M. Erasmus a fait valoir qu'un des aspects intéressants de cette publication réside en la diversité des points de vue sur la signification de la réconciliation. En effet, la réconciliation peut englober le traitement de tout un ensemble de problèmes, notamment l'examen des questions liées à la perte des terres et les conséquences graves des politiques d'assimilation et du régime des pensionnats sur la culture, la langue et les conditions sociales des Premières nations, des Inuits et des Métis.

Beaucoup de problèmes doivent être abordés. Par conséquent, les personnes ne peuvent s'engager dans la guérison tant qu'elles ne sont pas prêtes à le faire, de même qu'elles ne peuvent se réconcilier aussi longtemps qu'elles ne sont pas disposées à le faire. Les séquelles de l'assimilation et des pensionnats sont considérables parce qu'elles ont entraîné

des problèmes très graves dans les sociétés autochtones.

Garnet Angeconeb, un membre du conseil d'administration de la FADG, a rédigé un article pour cette publication. Dans son article, M. Angeconeb parle de croissance personnelle et de son cheminement de guérison. Une des étapes de son cheminement exigeait qu'il arrive à pardonner à son agresseur. Dans ses propos, M. Erasmus a souligné que bien des personnes ne sont pas encore rendues à cette étape dans leur cheminement personnel.

Il est ressorti clairement que les excuses officielles présentées par le gouvernement fédéral ont permis à bon nombre de personnes d'aller de l'avant dans leur cheminement de guérison. Cette présentation des excuses a été un acte d'admission, un aveu des torts infligés et des préjudices graves causés aux Autochtones. Grâce à cette reconnaissance, les Autochtones peuvent pardonner et aller de l'avant.

Au cours de la Commission royale sur les peuples autochtones, un message clair est ressorti et on s'est posé la question suivante : pourquoi est-ce arrivé aux enfants autochtones? Les Églises ont présenté des excuses, et le gouvernement fédéral se devait de le faire aussi.

Georges Erasmus fait mention de

l'absence de conscientisation chez le public en général concernant ce qui est arrivé aux Autochtones, ce qu'ils avaient subi à cause de la politique d'assimilation appliquée par le régime des pensionnats, également concernant les abus physiques, psychologiques et sexuels dont les Survivants des pensionnats ont été victimes. L'éducation du public est extrêmement importante.

La Commission de vérité et de réconciliation a été l'une des recommandations de la Commission royale sur les peuples autochtones. M. Erasmus a vraiment bon espoir que la Commission de vérité et de réconciliation offre encore plus de possibilités aux Survivants de raconter leur histoire. Ces témoignages donneront le moyen de favoriser l'information et l'éducation sérieuses du grand public, de même que la guérison des Survivants, alors que leur histoire est validée.

Georges Erasmus a exprimé sa conviction qu'une fois le processus engagé, la difficile démarche vers la réconciliation entre les nations pourra commencer. Si vraiment les gens sont prêts à s'engager, alors nous pourrions voir les personnes, les familles et les communautés guérir. Nous pourrions alors voir les membres de la société dominante cheminer vers la réconciliation en tant que partenaires des Autochtones.

---

## LE JARDIN DE LA GUÉRISON

### Suite de la page 9

les jardins... nous ne savions plus quoi dire... parce que nos parents eux-mêmes n'étaient pas capables de nous éclairer sur ce qui était arrivé... »

Les larmes coulaient. Beaucoup de larmes. Avant de s'étreindre toutes les trois.

Strawberry demanda alors, « Pourquoi ne pas faire un tout petit jardin. Juste deux rangs. Des fraises peut-être. »

Et c'est ce qu'elles firent. Dans leur jardin de guérison, toutes les raisons pour ne pas faire de jardin se sont estompées progressivement. Strawberry et ses aides ont obtenu l'assistance de thérapeutes et d'Aînés, mais principalement, ce sont les plantes, et le temps passé ensemble, qui ont eu le plus d'effets.

Lorsqu'elles goûtèrent aux grosses

fraises qu'elles avaient fait pousser,... l'apaisement s'est installé là où la douleur avait auparavant germé.

Grâce à Strawberry, à son amour des plantes, au fait que son shomish (grand-père) lui avait donné ce nom, nous avons des jardins tout autour de la réserve et quelques-uns sur les îles aussi.

---

# Gary Fjellgaard : «TRAD. Je vous demande pardon. »

---

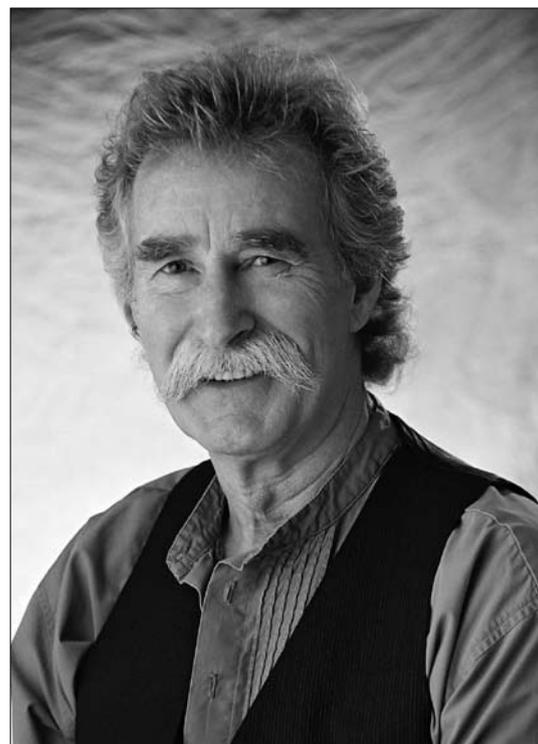
[Note de l'éditeur : ce qui suit est tiré du site Web de Gary Fjellgaard.]

## La chanson de Gary Fjellgaard, I Apologize

[TRADUCTION] Cette chanson est dédiée aux victimes et aux Survivants du génocide culturel des Premières nations qui s'est perpétré au Canada pendant plus d'un siècle. Aucune demande de pardon ne peut guérir les souffrances causées par les répercussions profondes et dévastatrices du régime des pensionnats. Je ne peux que joindre ma voix en tant que membre de cette génération qui a laissé de tels abus se produire. Nous faisons une

promenade en auto, tout en écoutant la station de Radio-Canada, lorsqu'on a commencé à entendre les récits des Survivants, des victimes et de leurs familles. Il n'y avait aucune amertume chez ces personnes qui racontaient leur histoire, mais leur souffrance nous a véritablement arraché le cœur. Nous avons dû nous arrêter sur le bord de la route. C'était vraiment émouvant. Et j'ai pensé, bon sang, que j'avais fait partie de cette génération. J'étais au courant, nous étions au courant de l'existence des pensionnats.

Cette chanson est offerte gratuitement pour téléchargement à :  
<http://www.fjellgaard.bc.ca/>



---

## Les paroles (traduites) de I Apologize

Paroles originales anglaises écrites par Gary Fjellgaard June 2008 © Socan  
Publiées par Slim Creek Music July 2008 © Socan

[TRADUCTION]

Je ressens cette culpabilité / Je ressens cette honte  
J'ai une conscience / Donc je dois en prendre la responsabilité  
Je me suis tenu à l'écart / J'ai été témoin de tout  
J'ai même aidé à votre emprisonnement / Derrière ces murs

Aucune excuse / N'est assez valable  
Nous ne vous avons jamais laissé vous exprimer / À moins  
que vous nous imitez

Je ne peux pas fuir / Je ne peux pas me cacher  
Eh bien, je ne peux même pas / Vous regarder dans les yeux

Pas de prière vaine / Pas de cri étouffé  
Plus de paroles vides / Qui se déversent de ma bouche  
Vous m'avez dépouillé / De mes artifices  
Maintenant tout ce que je peux faire, c'est vous exprimer /  
Mes regrets  
Je vous demande pardon

J'ai cru que Dieu / Était de mon côté  
Et avec ma rectitude / Je pourrais soumettre l'enfant sauvage

Je ne les laisserais pas / Vivre librement  
S'ils s'assimilent / Ils pourraient me ressembler

Combien peuvent / Prendre les wagons  
Un autre millier d'enfants / Je suppose  
Ça devait ressembler / Au jour du jugement dernier  
L'angoisse / Alors que les wagons s'éloignaient

Je ne peux commencer / À comprendre votre souffrance  
Vous ne pouvez pardonner / Aussi longtemps que le souvenir  
persiste

À travers tout / Vous continuerez à survivre  
Et tout ce que je peux faire, c'est vous exprimer / Mes regrets  
D'une voix étranglée par l'émotion, la gorge serrée, je prononce  
les mots / Je regrette  
Je vous demande pardon

---

# Roderick Gould Sr. et Mary Morris

---

Par Jackie Miller

J'ai eu le grand bonheur d'échanger avec Roderick Gould Sr. de la Première nation Ebiquite de l'Île-du-Prince-Edouard et avec Mary Morris de la Première nation de Lennox Island de l'Île-du-Prince-Edouard. Nous nous sommes rencontrés le lendemain suivant la présentation des excuses officielles à la Chambre des communes. M. Gould Sr. et Mme Morris étaient à Ottawa pour cette présentation et ils étaient assis dans la section de la Chambre réservée aux Survivants.

Nous avons eu une conversation très sérieuse résultant de leur profonde réflexion sur la présentation des excuses et sur ce que celle-ci représentait pour chacun d'eux personnellement. M. Gould Sr. était satisfait que la présentation ait eu lieu parce qu'elle a suscité une prise de conscience chez les Canadiens en général concernant la gravité de la question.

[TRADUCTION] « Maintenant que tous les Canadiens sont conscients de ce qui s'est produit dans les pensionnats, de véritables changements peuvent s'opérer pour les Survivants, leur famille, et également dans les relations entre les Canadiens et les Autochtones. » Au niveau personnel, M. Gould Sr. se sentait submergé par l'émotion, éprouvant un sentiment de bonheur. Il croit que la guérison se produira quand il pourra véritablement partager avec sa famille et les autres Survivants de sa communauté; ils arriveront à faire ce partage de leurs réflexions et de leurs sentiments et ensuite à s'entraider.

Mme Morris aurait souhaiter que tous les Survivants aient eu la possibilité d'assister, d'être témoin, de cette présentation des excuses. Elle croit également que la présentation des excuses est en soi un événement important et, par conséquent, les gens peuvent maintenant aller de l'avant et faire progresser la guérison et le pardon. C'est vraiment important pour les Survivants de se déplacer et de venir participer aux ateliers. C'est important de se réunir et de s'entraider. Elle ajoute : [TRADUCTION] « Bien qu'il y ait beaucoup de confusion dans les émotions ressenties, c'est un pas important dans le

processus de guérison; c'est la reconnaissance de ce qui s'est passé qui aidera les gens à progresser. » Le fait que la présentation des excuses a été télévisée à l'échelle nationale a permis à Mme Morris de pleinement réaliser que ses expériences avaient été validées et tenues pour vraies.

Mme Morris et M. Gould Sr. ont trouvé que les présentateurs étaient sincères. Les Survivants ont tous ressenti qu'avant ce discours, ils avaient une certaine réserve — surveillant et écoutant avec attention non seulement ce qui était dit, mais aussi la façon dont les paroles étaient transmises. Ils ont eu, tous les deux, l'impression que, dès l'acceptation des excuses par les leaders autochtones, de même que leur déclaration en réponse aux excuses, l'événement venait de compléter le cercle. Le fait que les leaders autochtones se trouvaient au centre du cercle était tout aussi significatif. Mme Morris a été impressionnée de voir le premier ministre Stephen Harper donner l'accolade à Mary Simon, présidente de l'Association Inuit Tapiriit Kanatami, ainsi qu'à Beverley Jacobs, présidente de l'Association des femmes autochtones du Canada et aux quelques Survivants présents à la cérémonie. Tous ont témoigné d'un respect mutuel démontrant aux Autochtones qu'ensemble, nous pouvons cheminer vers la guérison, renforcés par cette conscientisation collective.

M. Gould Sr. m'a laissée avec la vision des Survivants maintenant maîtres de leur destinée. Il a dit que, pour la première fois, il avait l'impression [TRADUCTION] « d'être aux commandes de sa démarche de guérison ». Les deux se réjouissaient de leur retour dans leur communauté, de pouvoir célébrer avec leurs familles et amis, et de poursuivre le travail de guérison. M. Gould Sr. a conclu qu'[TRADUCTION] « auparavant il avançait à tâtons, maladroitement comme un dindon, mais qu'à son retour, il prendra son envol comme l'aigle ».

Merci d'avoir partagé vos réflexions avec moi concernant cet événement important et historique.

---

## Suite de la page 10

traités. Rien de plus. Rien de moins. Ensuite, on doit établir notre propre plan de rétablissement menant vers la guérison. Une des composantes de ce plan doit inclure le traitement des Canadiens meurtris par le traitement dont les enfants autochtones ont été collectivement les victimes.

Cette démarche pourrait nous empêcher, les enfants des foyers d'accueil, d'avoir à présenter des excuses aux enfants déplacés qui vivent en milieu urbain. En lisant le

journal de Winnipeg, nous pouvons nous rendre compte des actes criminels qu'ils posent du fait qu'ils ont été dépossédés.

Alors les enfants/anciens élèves des pensionnats doivent-ils présenter des excuses? Bien sûr que non. Ils aident à tracer le chemin vers la guérison. Les mots représentent seulement le point de départ. Ces paroles doivent être suivies par une action positive – sur une période de temps assez longue, afin de restaurer la confiance.

Comment pouvons-nous avoir collectivement une relation avec les Canadiens sans la confiance?

Un Aîné Stoney a dit à Edmonton que les Cris lui devaient des excuses.

Particulièrement, dit-il, la jeune femme qui a volé son cœur. Le vieil homme dépossédé et cette terre ont besoin qu'on leur restitue le cœur.

Un citoyen de la Palestine ravagée par la guerre disait, « nous n'aurons la paix que si nous aimons les enfants de nos ennemis autant que nous aimons les nôtres ». Oh wow! Meegwetch à tous les braves enfants sur le chemin de la guérison et des prières accompagnent ceux et celles qui se joindront bientôt à eux...

CONFIANCE CONFRONTATION PARDON DÉSESPOIR ÉGALITÉ RESENTIMENT ESPOIR RACISME  
RÉCONCILIATION UNITÉ HARMONIE VIOLENCE DESTRUCTION GUÉRISON TRAUMATISME COL-  
LABORATION STÉRÉOTYPE DÉNI RÉPARATION TRADITION TENSION HOMMAGE HAINE AMOUR  
HONTE ENGAGEMENT CULTURE

# JOURNÉE NATIONALE DE LA GUÉRISON ET DE LA RÉCONCILIATION — 26 MAI

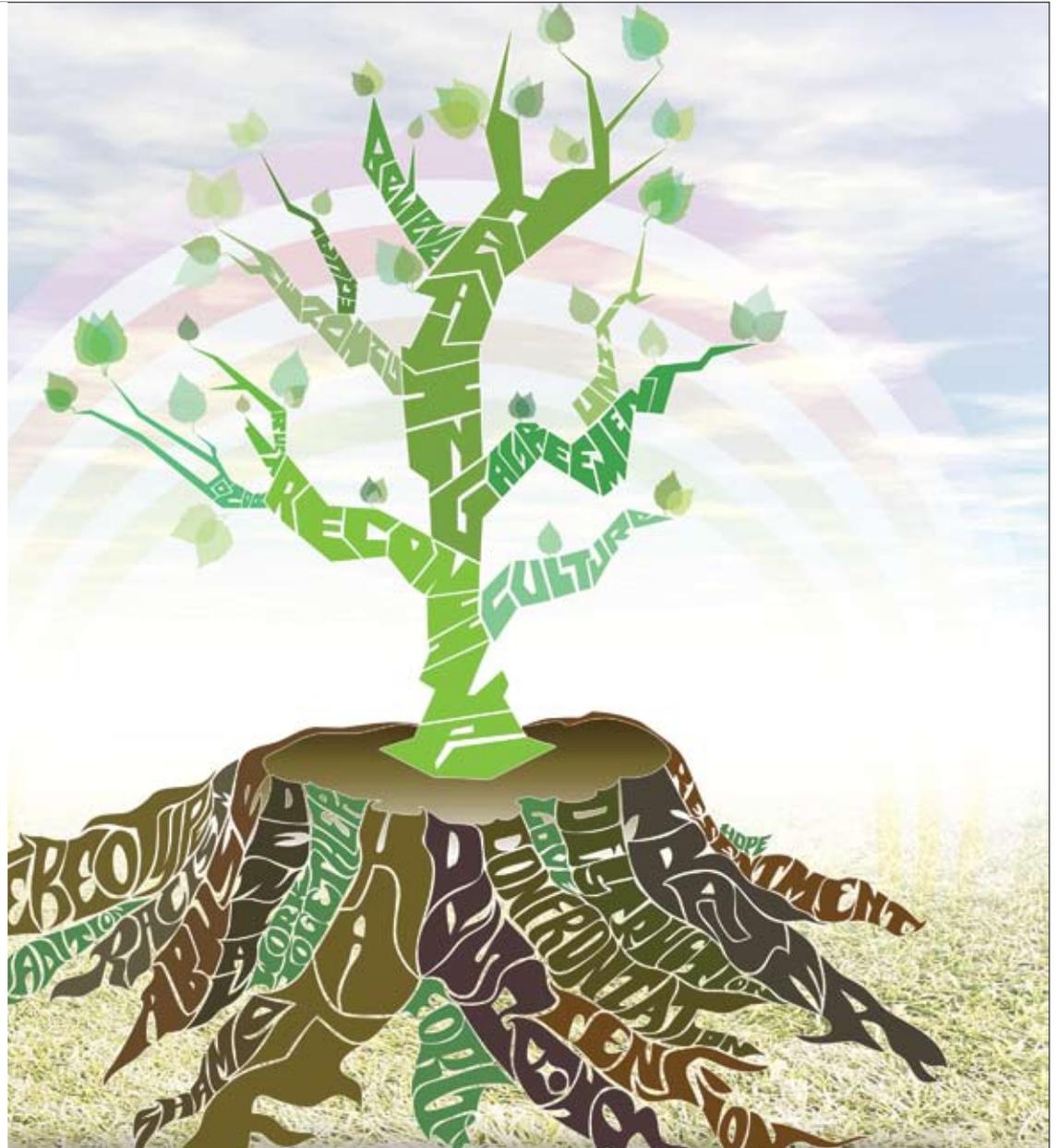
## JOURNÉE NATIONALE DE LA GUÉRISON ET DE LA RÉCONCILIATION

La journée nationale de la  
guérison et de la  
réconciliation (JNGR)  
est une initiative pour  
les personnes s'engageant à  
évoluer ensemble  
vers la guérison et la  
réconciliation au sein de  
leur famille, communauté et  
partout au Canada.

NDHR.CA

CONSULTEZ LE SITE  
WEB POUR OBTENIR :

DES MISES À JOUR  
RÉGULIÈRES  
DES ARTICLES ET  
NOUVELLES  
DES INFOS SUR LES  
PENSIONNATS  
DES IDÉES D'ACTIVITÉS  
et pour  
COMMUNIQUER  
AVEC NOUS



**Invitation à toutes les écoles, organisations et communautés au Canada à célébrer à chaque année  
la JNGR le 26 mai et tout au long de l'année!**

**L'équipe de campagne de la JNGR peut aider les groupes à planifier leur célébration  
— et elle peut aussi fournir gratuitement de la documentation de promotion.**

**N'hésitez pas à communiquer avec nous pour obtenir plus d'information :**

téléphone : 780-447-9340 / adresse : 10975 124 St. Edmonton, Alberta T5M 0H9  
télécopieur : 780-428-0187